

Président du Conseil d'administration  
Jean-Philippe Billarant

Directeur général  
Laurent Bayle

Cité de la musique

## **LE JAZZ MANOUCHE**

**Vendredi 6 et samedi 7 mai 2005**

Vous avez la possibilité de consulter  
les notes de programme en ligne,  
2 jours avant chaque concert :  
[www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

- 5 VENDREDI 6 MAI - 20H**  
**Titi Winterstein & Ensemble**  
**Nouveau Trio Gitan**
- 8 SAMEDI 7 MAI - 17H**  
**Enfances manouches**  
**Concert : Hommage à Babik Reinhardt**  
**Film : Swing, de Tony Gatlif**
- 11 SAMEDI 7 MAI - 20H**  
**« Gypsy Swing »**  
**Tchavolo Schmitt Quintet et Giani Lincan**  
**Stochelo Rosenberg Trio**

## Retour de flamme

Au commencement, il y a Django. Dans la langue des Manouches, cela signifie : « *je réveille* ». Hasard ou prédestination ? Explorateur d'un nouveau monde et inventeur d'un langage devenu l'expression identitaire de toute une communauté, Django Reinhardt, c'est d'abord cet « *accident génial* » (selon les mots de Franck Ténort) dû à la collision de deux trajectoires : une histoire et un destin, une musique jeune venue d'outre-Atlantique et un artiste qui l'est aussi, issu d'un peuple nomade. De cette rencontre improbable naîtra au début des années 30 ce que Michel Claude Jalard appela le premier : « *l'école tsigane du jazz* ». La découverte de la musique afro-américaine fut pour Django celle de la liberté et du bonheur. Un bonheur tantôt exalté, tantôt mélancolique qui est le propre du jazz manouche. De tradition orale et de transmission familiale, cette musique de partage est aujourd'hui très rigoureusement codée : tempo d'acier, swing fermement posé sur le temps mais qui donne l'impression de jouer « en avant », et place exclusive aux cordes. Dans sa formule sans batterie « Hot Club de France », cela donne un total de vingt-six cordes (six par guitare, quatre pour la contrebasse et quatre pour le violon). Fruit d'une oreille très fine et d'un entraînement sans fin, la guitare solo est accompagnée par deux autres qui scandent les quatre temps et font la pompe, cet immuable et souple balancement, griffe du swing gitan.

Mort il y a plus d'un demi-siècle à l'âge de 43 ans, Django, de son nuage, doit être bien étonné de sa postérité et du nombre de ses disciples, manouches ou gadje. « *Copiez sans vergogne*, conseillait Ravel. *Si vous avez quelque chose de personnel, cela s'entendra.* » Cela se vérifie chez les descendants du « divin Manouche. » Certains appartiennent aujourd'hui à la quatrième génération comme David Reinhardt (le petit-fils), Dallas Baumgarten ou Eddy Waeldo (13 ans). Dans la famille des « héritiers », on trouve tous les cas de figure : les épigones plagiaires, les émules trop zélés, les « djangomaniaques » obsessionnels, les revivalistes intégristes, les « copycats » (comme disait Lester Young) chez qui le culte de la répétition va toujours de pair avec la répétition du culte. Babik, fils de Reinhardt n'aimait pas trop « *ceux qui ont adopté Django pour en faire une musique traditionnelle. Ce n'est plus jazz. C'est du folklore.* » Le risque de « folklorisation ethnique » est aujourd'hui évité par tous ceux qui préfèrent la référence à la révérence, l'évolution à la dévotion. Ils ont heureusement choisi de magnifier les règles et les codes pour leur

insuffler un dynamisme nouveau. Parmi eux, il faut principalement citer tous ces artistes : Angelo Delbarre, René Mailhes, Dorado et Tchavolo Schmitt, Romane, Stochelo Rosenberg, Bireli Lagrene, les frères Boulou et Elios Ferré, et bien sûr Christian Escoudé qui, en ne suivant pas la stricte orthodoxie djangophile, a su imposer comme personne sa farouche patte manouche.

Tous ces disciples sont pour beaucoup dans le retour de flamme que l'on constate aujourd'hui de cette musique où s'actualise comme par magie l'éternel retour de Django. Comme l'a écrit Cioran : « *Peuple authentiquement élu, les Tsiganes ne portent la responsabilité d'aucun événement ni d'aucune institution ; ils ont triomphé de la terre par leur souci de n'y rien fonder.* » À l'exception de cette musique unique, le seul apport vraiment original que l'Europe ait offert au jazz.

*Pascal Anquetil*

## Vendredi 6 mai - 20h

Salle des concerts

### Titi Winterstein & Ensemble

60'

**Titi Winterstein**, violon et voix

**Zirol Winterstein**, guitare

**Holzmann Winterstein**, guitare

**Banscheli Lehmann**, basse

entracte

### Nouveau Trio Gitan

60'

**Christian Escoudé**, guitare

**Martin Taylor**, guitare

**David Reinhardt**, guitare

Durée totale du spectacle : 2h35

### Titi Winterstein & Ensemble

La stature écrasante de Django Reinhardt dans la genèse du jazz gitan a jeté une ombre durable sur les musiciens qui lui étaient contemporains et évoluaient dans le même univers. À commencer par Stéphane Grappelli, dont l'élégance jamais démentie masquait pourtant mal une amertume tenace : n'avait-il pas inventé, lui aussi, ce style dont on n'attribuerait plus la paternité qu'au seul Django ? De fait, les violonistes de jazz gitan ont toujours dû souffrir un déficit de notoriété par rapport à leurs confrères guitaristes. Mais ils n'ont jamais cessé de créer, et de faire évoluer, chacun à sa manière, cette musique qui a toujours su mettre en valeur l'instrument roi des tziganes de l'Est.

Né en 1956, et très actif sur la riche scène allemande, Titi Winterstein est l'un de ces violonistes emblématiques d'une tradition sans cesse revivifiée. Fin connaisseur des répertoires hongrois et roumain, Titi Winterstein est également à l'aise dans l'idiome jazzistique, qu'il colore d'ornements spécifiquement tziganes. Au carrefour de deux mondes, il perpétue la grande tradition des « primas », tout en s'inscrivant dans l'héritage des pionniers méconnus du violon jazz : Vivian Villerstein, George Effrosse ou Michel Warlop, le sulfureux *Doppelgänger* de Stéphane Grappelli. Ses apparitions en France sont rarissimes.

### Nouveau Trio Gitan : Christian Escoudé, Martin Taylor, David Reinhardt

Au début des années 80, Christian Escoudé mit sur pied le Trio Gitan : Babik Reinhardt, fils doué de Django, Boulou Ferré, fils du grand Matelot et ex-enfant prodige, et lui-même, neveu de Gusti Malha, l'un des inventeurs méconnus de la geste tzigane. Trois guitares, trois caractères bien trempés, et l'ivresse de l'émulation...

La formule connut un éphémère succès et ils n'enregistrèrent qu'un seul disque. Depuis, Christian Escoudé s'est imposé comme l'un des guitaristes les plus originaux de ce pays. Il a signé bon nombre d'albums risqués, où il revisite l'héritage tzigane avec une bienveillante distance. Puis il a eu envie de réactiver cette formule du

trio, avec tout ce qu'elle exige de rigueur et de fantaisie. Le goût de la transmission, si fort dans la culture gitane, et le désir d'ouverture, non moins fort ont aidé au casting des nouveaux acteurs. Le Nouveau Trio Gitan, dont le concert de la Cité sera le baptême du feu, aligne donc deux guitaristes aux tempéraments et aux parcours très différents. D'une part Martin Taylor, sujet britannique de toute distinction. S'il reste peu connu du grand public, la plupart des guitaristes de jazz lui vouent une admiration sans bornes et n'hésitent pas à voir en lui le plus grand technicien actuellement en activité : explorant en virtuose les possibilités polyphoniques de son instrument, il s'est fait connaître par des disques en solo qui illustrent, en le magnifiant, ce style initié par Joe Pass. Mais il a également joué avec Stéphane Grappelli et jouit à ce titre d'une parfaite légitimité dans l'univers gitan. À ses côtés le jeune David Reinhardt. Il n'a que dix-neuf ans mais, outre une généalogie impressionnante – petit-fils de Django, fils de Babik –, il joue depuis quelques années avec un aplomb et une ouverture d'esprit (il se partage entre guitare acoustique et électrique) qui font de lui un musicien original. Le répertoire du Nouveau Trio Gitan, essentiellement consacré aux grands standards du jazz américain, devrait donner matière à une confrontation passionnante entre ces trois personnalités aux styles si différents.

*Gilles Tordjman*

**Samedi 7 mai - 17h**

Amphithéâtre

**Enfances manouches****Concert***Hommage à Babik Reinhardt*

50'

**Eddy Waeldo**, guitare**Emmanuel Bex**, piano et orgue**Jean-Marc Jafet**, basse**Simon Goubert**, batterie

entracte

**Film***Swing*, de **Tony Gatlif**

France, 2002

90'

**Durée totale du spectacle : 2h45****Hommage à Babik Reinhardt**

La figure de l'enfant prodige occupe, dans la culture et l'imaginaire manouches, une place éminente. Nombreux sont les guitaristes actuels qui ont manifesté très tôt des dons hors du commun : Boulou Ferré, Raphael Fays, Jimmy Rosenberg et bien sûr Bireli Lagrene, qui enregistra ses premiers albums à peine adolescent. Cette mythologie de l'enfance est bien plus qu'un folklore, c'est sur le versant mystique qu'il faut la considérer : tout se passe ici comme si l'enfance n'était pas l'aube de l'humanité, mais bien son horizon et son avenir toujours perpétué. Fait remarquable, beaucoup de ces enfants prodiges ont fait mentir les clichés et les lieux communs en devenant des adultes passionnants. C'est ce qui pourrait bien arriver au jeune Eddy Waeldo, âgé d'à peine treize ans, et qui – à la différence de tant d'autres jeunes garçons qui commencent par apprendre par cœur tous les solos de Django – s'est pris de passion pour Babik, le fils turbulent du grand génie manouche. Musicien magistral, aussi affranchi de la tradition familiale que de l'influence des guitaristes américains, Babik n'a jamais rencontré le succès que sa grande originalité lui promettait pourtant. S'exprimant à la guitare électrique dans un style très proche de lui, le jeune Eddy Waeldo s'est donc donné pour tâche de réparer les injustices de la postérité. Il est entouré d'Emmanuel Bex (orgue), Jean-Marc Jafet (basse) et Simon Goubert (batterie), trois partenaires historiques de Babik, dans un répertoire composé de titres originaux, écrits par Babik Reinhardt ou pour lui.

**Swing. Un film de Tony Gatlif.**

Tony Gatlif est un irrégulier. L'un de ces hommes qui, à la manière des ferronniers, ont su faire plier le destin dans le sens de leur désir. D'origine gitane, il a passé son enfance en Algérie, y a appris le goût salé de la révolte, avant d'enchaîner de nombreuses « galères » de l'autre côté de la Méditerranée avec, pour tout viatique, l'amour du cinéma et une volonté en acier trempé. Dans sa riche filmographie, qui fait alterner documentaires (*Corre Gitano*, 1981, le magnifique *Latcho Drom* de 1992 ou *Lucumi* de 1995) et

fiction (Les Princes, 1981, Rue du Départ, 1985, ou Exils, 2004, primé à Cannes), *Swing* est un film à part, au carrefour des deux genres. Gatlif y mêle, comme jamais auparavant, le meilleur des deux mondes.

C'est l'histoire simple d'un gamin entre l'enfance et l'adolescence qui se prend d'une furieuse passion pour le jazz manouche, après avoir entendu jouer Miraldo, l'un de ces méconnus célèbres, impeccablement interprété par Tchavolo Schmitt. Chemin faisant, il rencontre un autre enfant, appelé « Swing », qui le fera entrer dans le monde des nomades et lui ouvrira aussi les portes de l'altérité et de l'amour.

*Swing* est une pièce importante dans le registre de la musique filmée, et il est admis que Tony Gatlif sait filmer la musique mieux que quiconque. Mais c'est aussi un très grand film tout court, où le prétexte initiatique, simple mais jamais simpliste – les thèmes de l'ambiguïté et de l'éveil des sens y sont traités avec une remarquable finesse –, est transcendé par une manière de regarder (les paysages notamment) absolument libre, ductile, chantante et – pourquoi pas ? – mystique.

Sans doute le meilleur film de son auteur... jusqu'au prochain.

*G. T.*

## Samedi 7 mai - 20h

Salle des concerts

### « Gypsy Swing »

#### Tchavolo Schmitt Quintet 75'

**Tchavolo Schmitt**, guitare solo  
**Costel Nătescu**, violon  
**Mayo Hubert**, guitare rythmique  
**Martin Limberger**, guitare rythmique  
**Claudius Dupont**, contrebasse  
 Invité : **Giani Lincan**, cymbalum

entracte

#### Stochelo Rosenberg Trio 75'

**Stochelo Rosenberg**, guitare  
**Nous'che Rosenberg**, guitare  
**Nonnie Rosenberg**, contrebasse

Durée totale du concert (entracte compris) : 3h10

### Tchavolo Schmitt

Pendant longtemps, Tchavolo Schmitt a été un « musicien pour musiciens », l'une de ces rumeurs dont le nom s'échange comme un signe de reconnaissance entre initiés. Sa légende le précédait, tant et si bien qu'on en aurait presque oublié l'homme, sa présence imposante, le poids de vérité qu'il met dans chaque note jouée. En faisant virevolter sa caméra virtuose autour de lui, Tony Gatlif lui rendit un premier hommage dans *Latcho Drom*, splendide épopée de la geste tzigane. Mais c'est un autre guitariste, Romane, qui sut convaincre Tchavolo de se plier à la discipline fantasque du studio d'enregistrement. L'album qui en résulte (*Alors?... Voilà!*, Iris Music, 2000) rendait enfin justice à ce grand styliste atypique, dont l'influence est toujours sensible chez d'autres guitaristes mieux exposés que lui. Peu de temps après, Tony Gatlif bâtissait autour de lui son film *Swing*, et lui donnait un rôle à sa (dé)mesure : celui du maître, de l'initiateur, qui n'a qu'une seule leçon à donner : celle de la liberté et de l'affranchissement.

Tchavolo Schmitt est peut-être le plus fidèle des fils de Django, puisque c'est le moins servile. Ses concerts sont rares, à tous les sens du terme. C'est-à-dire, précisément : peu fréquents et précieux. Celui-ci n'y fera pas exception.

### Stochelo Rosenberg Trio

Le jazz manouche est souvent une affaire de famille, et le Trio formé par les frères Rosenberg (Stochelo, guitare solo, Nous'che, guitare rythmique, Nonnie, contrebasse) en est certainement l'illustration la plus brillante. Depuis bientôt vingt ans, le Trio Rosenberg est sans doute la formation de jazz manouche la plus présente sur la scène internationale. Il faut dire que leur ébouriffante virtuosité, et le caractère presque « télépathique » de leur communication font de leurs concerts des moments d'une rare intensité. Au fil des années, la maturité est venue corriger dans le bon sens une pyrotechnie digitale autrefois très ostentatoire, et c'est avec une parfaite maîtrise de leurs moyens techniques que les trois frères Rosenberg prennent désormais le temps de laisser parler la musique. Avec une préférence marquée

pour les rythmes latins ou brésiliens, qu'ils transcendent par leur verve tzigane si particulière. Adoué depuis longtemps par les plus grands noms de la scène du jazz (Stéphane Grappelli, Toots Thielmans), Stochelo est également l'auteur de deux forts beaux albums atypiques enregistrés avec Romane, un autre guitariste qui a puissamment contribué à élargir l'horizon du jazz gitan (*Élégance et Double Jeu*, Iris/Harmonia Mundi). Bien affranchi du modèle reinhardtien, le style de Stochelo Rosenberg se distingue par un phrasé ample, d'une grande intelligence architecturale.

G. T.

## PROCHAINS CONCERTS

### ÉMIGRATIONS

#### VARÈSE, BARTÓK, XENAKIS

Trois figures de l'exil, trois compositeurs confrontés à de nouveaux horizons, à de nouveaux milieux pour leur création.

#### MERCREDI 11 MAI, 20H

Ensemble intercontemporain

Iannis Xenakis : *Linaïa-Agon*,  
*Thallein*

Béla Bartók : *Sonate pour deux pianos et percussion*

Edgar Varèse : *Offrandes*,  
*Intégrales*

#### JEUDI 12 MAI, 20H

Orchestre National de Lyon

Iannis Xenakis : *Ata*

Béla Bartók : *Concerto pour alto*

Edgar Varèse : *AMériques*

#### VENDREDI 13 MAI, 20H

Solistes de L'EIC

Iannis Xenakis : *Kottos*, *Tetras*

Béla Bartók : *Contrastes*, *Sonate n° 2 pour violon et alto*

### LA MUSIQUE KLEZMER

Les grands représentants de la musique juive populaire d'Europe de l'Est seront réunis à la Cité. Ils parcourent le monde avec comme bagage l'amour de la culture yiddish.

#### VENDREDI 20 MAI, 20H

David Krakauer & Klezmer

Madness! clarinettes, guitare

électrique, accordéon, basse

électrique, batterie

Invité DJ SoCalled échantillons,  
boîtes à rythmes

#### SAMEDI 21 MAI, 17H

Kroke (Pologne)

voix, alto, accordéon, contrebasse  
et percussions

#### SAMEDI 21 MAI, 20H

Alicia Svigals & Son Fild

Ensemble (États-Unis)

violons, cymbalum, contrebasse,  
percussions

Brave Old World (États-Unis)

accordéon, piano, clarinette, flûte  
tilinka

### CHOPIN FACE À L'EXIL

La musique de Chopin revisitée sur les instruments historiques qu'il a lui-même pratiqués : les pianos viennois (Conrad Graf), les français (Pleyel ou Érard) et les anglais (Broadwood).

#### MERCREDI 25 ET JEUDI 26 MAI, DE 10 À 18H

Colloque « Interpréter Chopin »

Sous la direction de Jean-Jacques Eigeldinger, avec de nombreux intervenants (facteurs, universitaires et spécialistes, pianistes, conservateurs, musicologues)

#### DU JEUDI 26 AU

#### DIMANCHE 29 MAI

Six concerts

La Chambre Philharmonique,

Emanuel Ax, Pierre Goy,

Jean-Claude Pennetier,

Patrick Cohen, Alain Planès,

Ronald Brautigam et le Quatuor Turner.

### DOMAINE PRIVÉ ALAIN BASHUNG DU 23 JUIN AU 30 JUIN

Christophe, Dominique A, Link Wray, Georges Aperghis, Artaud, Arman Méliès, Marcel Kanche, François Breut, Cat Power et ses musiciens, Arto Lindsay, Chloé Mons, Githead, Colin Newman, Malka Spiegel, Robin Rimbaud, Arto Lindsay, Sonny Landreth, Titi Robin, Rodolphe Burger.

Films

*Le Cimetière des voitures* de Fernando Arrabal  
*Ma soeur chinoise* d'Alain Mazars

### JAZZ À LA VILLETTE DU 30 AOUT AU 10 SEPTEMBRE

Alice Coltrane Quartet avec Ravi Coltrane,  
Charlie Haden et Jack DeJohnette  
DJ Shalom, Sébastien Martel, Vincent Ségal &  
Cyril Atef  
Mc Coy Tyner piano solo  
Le Sacre du Tympan invite Feist  
Magma  
Carte blanche à Julien Lourau  
The Saxophone Summit avec Michael Brecker,  
Joe Lovano et Dave Liebman  
Laurent Garnier invite Bugge Wesseltoft  
Marc Ribot, Jamaaladeen Tacuma,  
Calvin Weston Trio  
David Murray & The Gwo Ka Masters avec  
Pharoah Sanders...